

et de son « brave père », ses blessures, ses hauts faits, cela est tout naturel.

Mais nous ne pouvons nous défendre d'un sourire, lorsque nous lisons que, si la fameuse 57^e demi-brigade, la *Terrible 57^e que rien n'arrête*, fut célèbre entre tous les régiments de l'empire, c'est qu'elle fut en majeure partie composée de Dauphinois.

Certains passages ne sont pas sans mérite ; il y a de jolis tableaux, peut-être un peu longs de forme et lourds d'allures, mais où tout est complet. L'auteur n'a certainement pas l'élégance de Saintine ; il n'a pas, comme l'auteur de *Picciola*, pressenti les conséquences politiques de l'occupation de la Lombardie et du Piémont. Non, mais en revanche, il nous a donné de curieux détails sur l'armée et sa vie en campagne.

« Surnommés *guenillards* ou *affamés*, vêtus en toute
« saison d'un mauvais pantalon de toile rayée, d'un habit
« bleu rapiécé avec des morceaux de différentes couleurs,
« ces malheureux volontaires se voyaient quelquefois
« réduits à remplacer le chapeau perdu ou avarié par un
« vieux mouchoir roulé autour de la tête. Les plus favorisés
« avaient des souliers, mais la plupart avaient les pieds
« enveloppés de tresses de paille, de morceaux de feutre, ou
« de vieux chiffons. Leurs larges guêtres, à défaut de bou-
« tons, étaient fixées autour des jambes par des cordes ; et
« de misérables lambeaux de linge remplaçaient les che-
« mises.

« Ajoutez à cela la maigreur résultant de tant de fatigues
« et de privations, un teint hâlé, une barbe inculte, une
« chevelure longue et malpropre, dont une partie était
« nouée en queue derrière la tête, tandis que l'autre retom-
« bait sur les faces en *oreilles de chien*, suivant l'expression